Journal DNA - Mardi 12 mars 2024

Mulhouse

« Comme si j'étais morte » : des mineures prostituées racontent leur calvaire

Un documentaire sensible, visible à partir de ce mercredi 13 mars sur la plateforme de France Télévisions, suit trois jeunes femmes de l'Aide sociale à l'enfance victimes de prostitution. Le réalisateur a passé des mois auprès de l'équipe de leur foyer, dans la région de Mulhouse.

Le réalisateur a passé des mois auprès de l'équipe d'un foyer, dans la région de Mulhouse.
Capture d'écran France TV/Slash

Frappé par l'effarant constat selon lequel 80 % des mineurs dans la prostitution seraient des jeunes filles prises en charge par l'Aide sociale à l'enfance, le réalisateur Benjamin Montel a posé sa caméra, durant neuf mois entre 2022 et 2023, en immersion dans un établissement de la région de Mulhouse. « Mon intention est de sortir ces mômes de l'invisibilisation, qu'il y ait un électrochoc », a-t-il expliqué lors d'une projection, jeudi 7 mars à la préfecture du Haut-Rhin, de son film documentaire intitulé *Comme si j'étais morte. Du placement à la prostitution*.

On y suit les parcours de trois jeunes femmes connaissant ou ayant connu l'exploitation sexuelle, une adolescente de 14 ans, fugueuse chronique, une autre de tout juste 18 ans tentant de se relever de l'emprise d'un proxénète, et la plus âgée de 25 ans, une ancienne résidente du foyer « qui se reconstruit en réparant ses petites sœurs d'infortune ».

En grande partie anonymisés et recueillis avec précaution, leurs témoignages sont d'une force et d'un courage rares. « Cela aurait été impensable s'il n'y avait pas eu une rencontre extraordinaire avec l'équipe du film, nous donnant l'impression d'être compris », considèrent Sébastien Schmitt et Christine Blec, respectivement directeur et cheffe de service de ce foyer d'action éducative de l'Arsea, accueillant des jeunes de 13 à 21 ans. « Il ne s'agit pas de tirer sur l'ambulance ! Il y a très souvent des idées préconçues sur notre travail, parce que ça n'intéresse pas grand monde, alors que l'aide sociale à l'enfance, c'est l'affaire de tous. »

Christine Blec et Sébastien Schmitt prennent largement la parole dans le documentaire de Benjamin Montel. Photo Vincent Voegtlin

« Que les prédateurs se sentent responsables et non leurs victimes »

Ces jeunes « polytraumatisés », placés à la demande des parents ou sur décision de justice parfois depuis leur petite enfance, ont bien souvent déjà subi des violences sexuelles (pour 35 à 40 %), physiques (45 à 55 %) et/ou psychologiques (à plus de 55 %), voire la prostitution (15 à 25 %), expliquent-ils. Dans ce foyer en particulier, ils privilégient le travail en petites équipes et défendent une « vision systémique de la prostitution » élargie à tous ceux qui y participent, en énonçant « sans complaisance » la dynamique à l'œuvre dans l'emprise de certains adultes sur des enfants. « Il faut tout mettre en place pour que les prédateurs se sentent responsables et non leurs victimes », plaide Christine Blec, par ailleurs militante au Mouvement du Nid. À Mulhouse spécifiquement, ces professionnels peuvent compter sur un maillage de partenaires associant les services de l'Aide sociale à l'enfance, de la ville, de la préfecture, de la police et de la justice, de façon à favoriser la construction « d'une culture commune et d'une politique cohérente ».

« On ne va pas les enfermer, c'est leur maison ! »

À ceux qui s'étonnent que des jeunes filles placées puissent quitter le foyer, Sébastien Schmitt rétorque : « On ne va pas les enfermer, c'est leur maison ! Mais ce n'est pas rien de savoir que l'une d'elles a été enfermée dans une cave, qu'ils étaient 12 autour d'elle, et qu'elle en est déglinguée… » À leur retour, les résidentes retrouvent leur chambre et une équipe à leur écoute, attentive aux « signaux faibles », convaincue « qu'il ne doit pas y avoir de non-dits, que les choses doivent être nommées », tout en étant « claire sur le rapport à la loi ». L'accompagnement se poursuit, ainsi qu'avec leur proche entourage, « sans jugement et à leur rythme ». « La temporalité compte, il ne doit pas y avoir de rupture, on ne lâche jamais rien ! », répète le binôme, qu'on entend largement dans le documentaire. Sans pouvoir mesurer l'effet qu'aura leur travail, avec l'équipe composée d'éducateurs et de thérapeutes, mais aussi d'un chargé d'insertion, tous deux « sèment de petites graines » afin que ces jeunes filles s'arment « d'un kit de survie pour l'avenir ».

Benjamin Montel éclaire avec justesse « la complexité du travail et l'engagement » de ces professionnels « parfois à bout de forces ». Il a trouvé dans ce foyer tous « les personnages » lui permettant d'aborder ce vaste et poignant sujet, et il les traite avec respect, à travers « une démarche cinématographique », privilégiant malgré tout « le beau ».

Comme si j'étais morte. Du placement à la prostitution, documentaire de Benjamin Montel et Antonin Boutinard Rouelle, disponible sur la plateforme france.tv dès le 13 mars , puis diffusé le 26 mars sur France 5.